

# D'Aînés à Générations : les grandes étapes du magazine

Autor(en): **Probst, Jean-Robert**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Générations : aînés**

Band (Jahr): **37 (2007)**

Heft 3: **Numéro spécial anniversaire**

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-826874>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

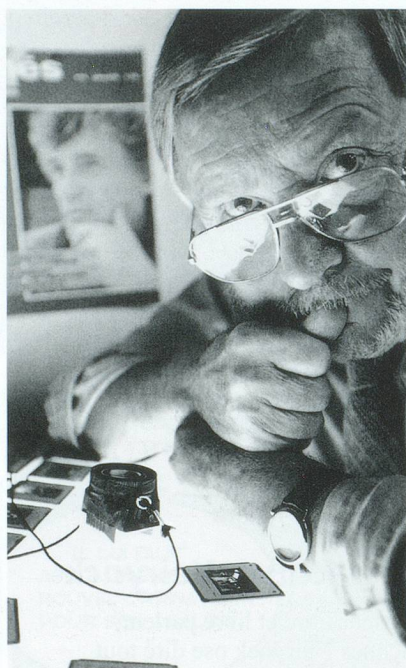
## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

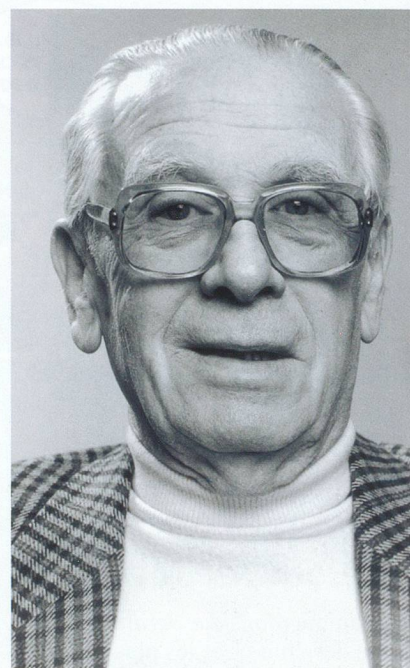
## D'Aînés à Générations

## Les grandes étapes du magazine

Décembre 1970, *Aînés*, mensuel d'information et de loisirs, sort de presse. Dans le paysage médiatique romand, le premier numéro passe quasi inaperçu. Qui aurait pu deviner alors que l'on en fêterait un jour le 400<sup>e</sup> numéro?



Ph. Krauer/a



D.R.

Yves Debraine, photographe du magazine de 1970 à 1999. Georges Gygax, rédacteur responsable d'*Aînés* jusqu'en 1989.

**S**ouvenez-vous, vous aviez... 37 ans de moins. Au début des années 1970, les hippies ont envahi la planète, prônant l'amour plutôt que la guerre. Pourtant, les Américains se battent toujours au Vietnam et le torchon brûle au Moyen-Orient. Le général de Gaulle a tiré sa révérence et le groupe Pink Floyd triomphe au Festival de Montreux. Le peuple suisse rejette de justesse l'initiative Schwarzenbach et la première centrale nucléaire du pays est inaugurée à Beznau.

C'est dans ce contexte bousculé qu'une petite équipe de travailleurs sociaux et de reporters prépare la sortie d'un magazine destiné aux personnes âgées. A la base, il y a un homme: Bernard Peitrequin, travailleur social de son état, désireux de créer un organe d'infor-

mation à l'intention des aînés. Il soumet son idée à Yves Debraine, alors reporter-photographe indépendant, qui parcourt le monde pour des journaux prestigieux (*Lifé*, *Paris-Match*, *L'illustré*). Séduit par le projet, il s'en ouvre au journaliste Georges Gygax, avec qui il fait souvent équipe, lors d'un reportage à Paris.

«Personnellement, je n'étais pas emballé par le sujet, écrivait Georges Gygax dans le numéro spécial du 20<sup>e</sup> anniversaire. Cependant, la nuit portant conseil, mes réflexions m'ont amené à penser que l'on pourrait faire mieux qu'une feuille d'information.» Les deux compères s'approchent de Gilbert Rohrer, directeur des Presses Centrales à Lausanne. Leur enthousiasme est communicatif, l'imprimeur accepte de tenter l'expérience. «Chose

rare, écrivait Georges Gygax, cela a été l'un des seuls journaux à se créer sans capital.»

Un comité de fondation est rapidement mis en place. Outre les créateurs, on trouve une docteure (L.-M. Bircher), un diacre (Marc Guignard) et un assistant social, qui présidera le conseil d'administration durant de longues années (Claude Badel).

Même un journal sans but lucratif doit pouvoir disposer de quelques fonds pour démarrer. Il n'était pas possible d'envisager sérieusement le lancement d'un magazine sans disposer de liquidités. Deux membres fondateurs s'approchent de Charles Veillon, mécène lausannois intéressé par les questions sociales. Séduit par le contenu du magazine, il accepte de prêter 30 000 francs en précisant: «Vous me les rendez si vous le pouvez. Si vous ne le pouvez pas, j'oublierai!» Grâce à sa générosité, le premier numéro du magazine voit le jour. Deux ans plus tard, les fondateurs décident de créer une société coopérative, dont les fonds sont alimentés par des parts sociales de 100 et 150 francs.

Dans l'éditorial du premier numéro d'*Aînés*, qui sort de presse en décembre 1970, Roger Mugny, directeur des œuvres sociales de Lausanne, indique la ligne du magazine. «(...) Offrir à nos aînés la sécurité à laquelle ils ont droit, les moyens matériels d'une vie décente (...) Ce mensuel qui voit le jour se veut un instrument de dialogue entre les aînés, les autorités et la société. Un mensuel d'information, de loisirs et un instrument d'expression, voire de revendication.»

## Avec Joséphine Baker

Georges Gygax l'avait compris, pour faire passer le message social, il fallait l'enrober de quelques paillettes. Dès le premier numéro, des reportages et des portraits d'artistes complètent les informations et les conseils destinés aux aînés (on ne les appelait pas encore seniors à cette époque). Joséphine Baker sera donc la première invitée du magazine. D'autres grands artistes se succéderont tout au long de l'aventure.

A l'heure des comptes, les fondateurs dégustent la soupe à la grimace. Mal-

gré 7000 abonnés après un an et quelques publicités pour les voyages et les appareils acoustiques (déjà!), l'existence du magazine est fragile. En fait, il faudra attendre cinq années pour sortir enfin des chiffres rouges. Dans un article publié dans le numéro du 10<sup>e</sup> anniversaire, Claude Badel

## «On nous avait dit: vous n'y arriverez jamais!»

évoque ces années de galère. «On nous avait dit: vous n'y arriverez jamais! Comme quoi, le fait de croire à ce que l'on fait permet de réaliser bien des choses...»

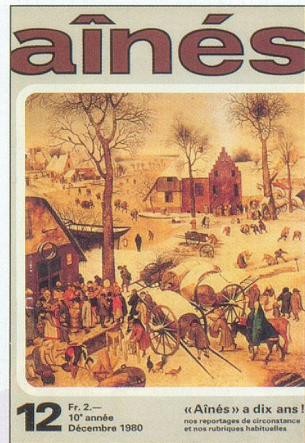
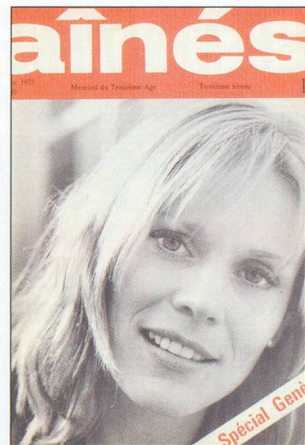
Le cercle des lecteurs s'élargit au bassin lémanique, puis aux cantons voisins. Par sa qualité, *Aînés* séduit toujours plus d'abonnés. Le budget publicitaire est mince, presque inexistant, mais le bouche à oreille fonctionne

## Michel Simon Les trois prophètes

«Ici, dans ce reste d'orangerie qui tombe en douve, sur ce banc, Alphonse Allais, Georges Courteline, Alfred Jarry se sont assis... Je vis avec ces morts, avec ces trois prophètes... Cette minuscule lucarne était bien utile. Elle permettait d'éviter les casse-pieds, de laisser leurs coups de clochettes sans réponse. Un tramway passait devant la porte. Il allait jusqu'à la Madeleine. Le voyage durant près de deux heures...

Un promoteur est venu me rendre visite au début de l'année. J'étais décidé à vendre. Il m'a dit: «Je vais tout raser!» J'ai répondu: vous ne raserez rien du tout, ce n'est plus à vendre! Vous voyez cette sorte de tumulus? C'est l'abri que j'ai fait construire pendant la guerre. Cela s'est naturellement vite su aux alentours. Et chaque fois que s'annonçaient des bombardements, l'abri se remplissait: les voisins accouraient se mettre en lieu sûr. J'en ai eu jusqu'à quarante, entassés là-dedans. Moi, je restais sous mon toit avec mes bêtes et je riais aux larmes...»

(Georges Gygax, décembre 1972)

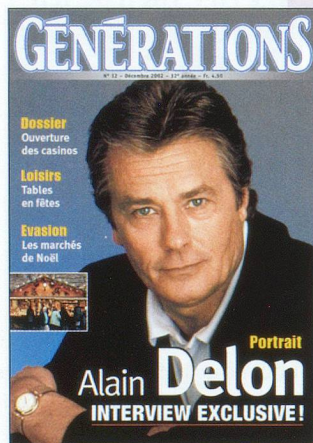
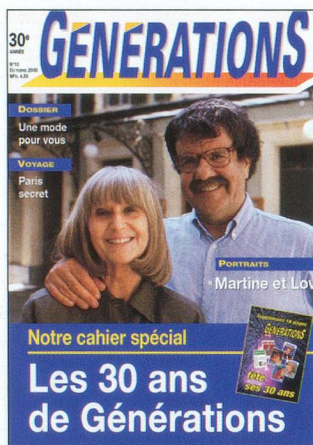




## Françoise Dorin Une chanson pour Aznavour!

«Oui, j'ai été un peu comédienne. Maintenant, lorsqu'il m'arrive de monter sur scène, je me considère plutôt comme un auteur qui dit ses textes. Je n'entre pas dans la peau des personnages. Je suis beaucoup trop lucide pour être comédienne. En scène, je suis toujours moi-même, en train de me regarder, de me juger et de me dire: Ouh, la, la, quelle horrible intonation, quel geste inélegant... Je suis le contraire d'une comédienne. En revanche, j'aime assez dire mes textes dans une conférence. Et puis j'adore écrire des chansons. Certaines ont eu du succès, comme *Que c'est triste Venise*, interprétée par Charles Aznavour.»

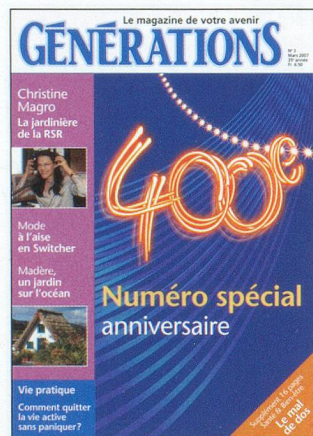
(Jean-Robert Probst, janvier 1995)



## Alain Delon Le cinéma, c'est fini!

«J'avais annoncé, il y a quatre ans, que je ne ferais plus de cinéma. Personne ne m'a cru, mais je m'y suis tenu. Je n'aime plus le cinéma actuel. J'ai eu tellement de chance dans ma carrière, j'ai travaillé avec des personnes tellement exceptionnelles, que je préfère vivre avec mes souvenirs. Je suis rempli de tous ces films que j'ai tournés, et je n'ai pas du tout envie de faire n'importe quoi avec n'importe qui. Tous mes pères, tous mes maîtres sont partis et ils n'ont pas été remplacés. J'ai vécu une époque magique du cinéma, à la fin des années cinquante, puis dans les années soixante, avec mes amis Jean Gabin, Yves Montand, Simone Signoret, Lino Ventura...»

(Catherine Prélaz, décembre 2002)



parfaitement. Le journal correspond à une attente, il ne coûte pas cher (9 francs pour un an en 1971, 15 francs en 1973, 20 francs en 1980) et touche une population jusqu'alors exclue de la société. Le tirage augmente rapidement: 7000 exemplaires, puis 10 000, 15 000 et 20 000 après dix ans. Lors du changement de titre, en janvier 1995, il atteint 26 000 exemplaires et ne cessera d'augmenter. Au passage du siècle, certains numéros spéciaux seront même tirés à 50 000 exemplaires.

## Rencontres prestigieuses

Pour les retraités de Suisse romande, le magazine *Aînés* devient un ami indispensable, qu'ils attendent impatientement, mois après mois. Ils y trouvent tous les renseignements utiles sur le plan social et politique, une chronique consacrée aux assurances, une autre aux finances, des pages alimentées par Pro Senectute, des idées pratiques et des mots croisés.

En plus des informations précieuses, les rencontres effectuées par les reporters dans le cadre de leurs déplacements permettent d'alimenter la partie consacrée aux loisirs, aux reportages et aux portraits.

Dans les années 1970, le magazine publie des interviews dignes des journaux à grand tirage. Tour à tour, Charlie Chaplin, Pauline Carton et Marthe Keller (elle débutait) se retrouvent dans les pages d'*Aînés*. En décembre 1972, Yves Debraine et Georges Gy-gax sont invités chez Michel Simon, à Noisy-le-Grand. Ils rencontreront même Salvador Dali, dans sa résidence de Cadaquès. Le maître leur servira des sardines grillées sur un air de Wagner lors d'un repas inoubliable, dans le cadre d'une interview rocambolesque.

«Après dix ans, *Aînés* passe à la couleur.»

Au mois de décembre 1980, à l'occasion de la publication du numéro consacré au dixième anniversaire, le magazine passe à la couleur. Seules les quatre pages de couverture sont imprimées sur papier glacé, mais à cette époque, cela représente une évolution considérable. *Aînés* fête dignement un

La nouvelle équipe de *Généralions* lors du 30<sup>e</sup> anniversaire de la naissance du magazine



Philippe Maeder/a

anniversaire qui marque son entrée dans la cour des «vrais magazines». Les années quatre-vingt permettront à la petite équipe de consolider la présence d'*Aînés* parmi la population des retraités de toute la Suisse romande. Avec des moyens très réduits, la rédaction fait des miracles. Le temps est venu pour Georges Gygax de passer la main. Après cinquante ans de carrière, le journaliste se retire et cède sa place à René Hug en avril 1989. Mais il collabore encore, en animant notamment la rubrique des voyages.

## Le grand chambardement

Les années 1990 vont profondément marquer la vie du magazine. Dans le numéro de janvier, on fête les vingt ans de l'aventure. Pour l'occasion, Georges Gygax prend la plume et égraine ses souvenirs. Il se remémore l'un des grands moments de sa carrière et raconte sa journée passée en compagnie de Michel Simon. «Sans la partie magazine, il est certain que le journal n'aurait pas été accueilli aussi positivement», écrit-il alors. En près de vingt ans, il réalise plus de deux cents reportages en compagnie d'Yves Debraine. «Nous sommes toujours entrés en contact avec des gens extraordinaires.»

Dès 1994, la rédaction prépare progressivement ses lecteurs au grand chambardement que représente le changement de titre. C'est Marc Guignard, infatigable animateur du Mou-

vement des Aînés et proche collaborateur du magazine, qui suggère d'utiliser le terme de *Généralions* pour tisser un lien entre les petits-enfants et les grands-parents. Ce titre apparaît, dès avril 1994, en filigrane, avant de s'imposer en première page dans le numéro de janvier 1995.

Véritable révolution dans le petit monde des seniors, le magazine *Généralions* se présente alors sous la forme d'une revue aux couleurs chatoyantes, imprimée sur papier glacé.

«Il aura fallu 25 ans pour que nous ayons le courage de changer de nom», écrit Yves Debraine, dans un éditorial intitulé «Ce qui ne progresse pas recule!»

Au sommaire: une séquence souvenirs avec Salvador Dali, une recette originale de Roland Pierroz, un dossier consacré aux nouveaux grands-parents, un guide pratique des stations d'hiver et un portrait de Françoise Dorin. Plus l' incontournable rubrique sociale, qui représente depuis toujours la colonne vertébrale (et la raison d'être) du magazine. Georges Gygax a le bonheur de voir évoluer «son» magazine, avant de nous quitter par un sale matin de février 1996.

## Trente ans et plus

La petite équipe des débuts s'est renforcée au fil des ans. Bernadette Pidoux, Catherine Prélaz, Mariette Muller et Anne Zirilli mettent aujourd'hui

leur expérience au service de *Généralions*. Le secrétariat s'est étoffé avec l'arrivée de Sylvia Pasquier, Dominique Rochat et Isabelle Bosson. De nouveaux collaborateurs nous ont rejoints, parmi lesquels Maurice Denuzière, Jacques Bofford, puis plus tard Jean-Philippe Rapp et Claude Torracinta. Lorsque Yves Debraine décide de se retirer, au tournant du siècle, nous faisons appel à des photographes expérimentés: Erling Mandelmann, puis Jean-Claude Curchod, Donald Stämpfli et Philippe Dutoit, tous spécialistes du reportage.

Afin de marquer dignement le trentième anniversaire, nous éditons un cahier spécial de seize pages, comprenant entre autres une rubrique souvenirs, un *fac-similé* du premier numéro, un poster géant présentant les personnes qui fabriquent le journal mois après mois et quelques portraits réalisés par Yves Debraine. Lova Golovtchiner et sa compagne Martine Jeanneret parraineront la soirée commémorative, organisée au Théâtre Boulimie, qui réunit près de cent cinquante collaborateurs et amis du magazine.

Il est hors de question de s'arrêter en si bon chemin. En décembre 2002,

## «Le seul magazine destiné aux seniors.»

notre graphiste Pierre Maleszewski présente une nouvelle maquette, un magazine rajeuni, plus coloré, dans lequel trône en bonne place Alain Delon. Depuis, nous n'avons de cesse, à la rédaction, d'améliorer encore la présentation et le contenu de *Généralions*, qui reste, à ce jour, le seul magazine destiné aux seniors de Suisse romande.

Quel chemin parcouru, depuis le premier numéro en noir et blanc, tiré sur papier journal! A l'occasion de la sortie de presse du 400<sup>e</sup> numéro, il faut rendre hommage au courage des fondateurs, qui ne savaient pas, en décembre 1970, jusqu'où les mènerait cette aventure. Le fait d'exister aujourd'hui est le plus beau des remerciements. ■